



CENTRE DE RESSOURCES

15, rue Catulienne

93200 Saint-Denis

profession.banlieue@wanadoo.fr

www.professionbanlieue.org

BATIK International

LES PATRIARCHES, MÉMOIRES D'AILLEURS ET DE DEMAIN

MOTS CLÉS

MÉMOIRE, MIGRATION, PER-
SONNES AGÉES

JANVIER 2010

En Île-de-France, la génération des migrants originaires du Maghreb, d'Afrique subsaharienne ou encore d'Asie du Sud, arrivés après la Seconde Guerre mondiale dans les années 1950-1960, a aujourd'hui atteint l'âge de la retraite. Venus en France pour travailler ou s'exiler, ces migrants ont des parcours hétérogènes. Beaucoup ont construit leur vie en France et se sont installés sur le territoire de manière durable et permanente. BATIK International, association loi 1901 engagée au niveau local et international, a développé un important volet d'actions destiné aux populations migrantes. Les personnes ciblées sont essentiellement originaires des pays où l'association est investie dans des projets de solidarité internationale.

L'IDENTIFICATION DES « PATRIARCHES »

Le projet Patriarches est né en 2007. Il s'inscrit dans la continuité d'un travail amorcé auprès des jeunes sur leur parcours et leurs origines qui a mené l'association à s'interroger sur les parcours de leurs aînés, parents et familles. Le souhait était de recueillir des mémoires de parcours, de comprendre et de connaître l'histoire et le passé de ces anciens, le tout dans une dynamique de transmission et d'échanges intergénérationnels.

L'objectif de départ du projet Patriarches était de rencontrer une trentaine de personnes, ayant plus de 60 ans, nées à l'étranger (Asie du Sud-Est, Maghreb et Afrique subsaharienne), résidant en Île-de-France et aujourd'hui à la retraite. « *La volonté était de travailler à l'échelle d'un territoire. Pour autant, le projet n'avait pas vocation à constituer un échantillon scientifique et représentatif de toutes les personnes migrantes âgées vivant dans la région, mais plutôt de dessiner un tableau, des parcours, des portraits d'anciens* » explique Isabelle Devaux, directrice de BATIK International. « *L'exigence territoriale était complexe à respecter, car très ciblée sur des villes, vers des personnes origi-*

naires de zones géographiques précises et aujourd'hui vivant dans des milieux différents (maison de retraite, foyer, logement diffus) » poursuit Marie Lacuisse, chargée de mission.

Dès le démarrage du projet en décembre 2007, un Conseil des anciens est mis en place pour accompagner l'association et mobiliser les personnes ciblées. Il est composé de trois personnes ressources : Djamila Materne, née en Algérie et vivant à Aubervilliers dans un foyer ; Xuan Phuong Nguyen, originaire du Vietnam, et Thomas Omores, béninois, vivant respectivement à Paris et aux Mureaux. Tous trois sont fortement investis dans la vie associative, en France et dans leur pays d'origine. Ce comité facilite le travail de mobilisation des « patriarches » et contribue à construire une relation de confiance indispensable au partage de la parole.

En parallèle, pour mieux cibler les personnes à rencontrer, BATIK international s'appuie sur un solide réseau de partenaires associatifs dont le FORIM¹, la FAFRAD² et ATMF³, investis tout particulièrement auprès des populations migrantes. Elle s'aide également des structures travaillant depuis de nombreuses années sur les mémoires comme l'association Raconte-nous ton histoire, ou l'association Dernier Témoin. Enfin, BATIK International est soutenue par les municipalités d'Aubervilliers, d'Argenteuil et de Paris qui apportent un soutien financier au projet, mais aussi un important support à l'identification et à la mobilisation des vieux migrants.

BATIK international, association loi 1901 créée en 1998

L'association BATIK conçoit et met en œuvre des projets de solidarité internationale dans les domaines de l'emploi, la formation professionnelle et la création d'activités.

Elle intervient sur l'aide à la conception de projets, la recherche de partenaires et la mise en réseau, la recherche de financements, l'appui technique, l'organisation et la gestion de projets, l'évaluation, l'ingénierie de formation et la formation.

Le projet bénéficie de financements de la Fondation de France et de la Fondation AG2R, des villes d'Argenteuil, d'Aubervilliers et de Paris, de la DRASSIF, de l'ACSé et du Conseil régional d'Île-de-France.

LE RECUEIL DES MÉMOIRES

Un comité de pilotage constitué par les associations, les partenaires financiers, les villes et le Conseil des anciens est mis en place. Il se réunit deux à trois fois par an et donne les grandes orientations sur les activités à mener notamment pour l'identification des personnes à interro-

ger. Au final, 40 personnes ont été rencontrées, à Paris, en Seine-Saint-Denis (Aubervilliers notamment), dans le Val-d'Oise (Sarcelles, Argenteuil), dans les Hauts-de-Seine, les Yvelines et le Val-de-Marne. « Le recueil de mémoire est un long travail de patience, de mise en confiance » confie Isabelle Devaux. « La conversation est enregistrée et l'entretien construit autour de trois moments : le parcours antérieur - comment les personnes sont arrivées sur le sol français ; la vie en France - la place du travail, la vie de famille, le présent et les projections pour le futur ; leurs relations au pays d'origine. » Le principe de l'entretien semi-directif permet de ne pas trop se disperser tout en donnant une cohérence aux échanges et une place importante à la parole. Le recueil d'un parcours demande du temps, de l'écoute, pour entendre se dérouler l'histoire d'une vie, avec parfois des moments très durs. Certaines personnes ont connu l'exil et des guerres ; d'autres ont fui la misère de leur pays d'origine. Les deuils aussi ponctuent ces parcours variés et parfois difficiles.

Portrait de Patriarches

(extrait de la Lettre n° 2 – juin 2009)

Mimouna Gaouaou est arrivée en France en 1950 accompagnée de sa mère. Sortie de l'école à 14 ans pour être mariée, Mimouna a vécu dans la banlieue d'Argenteuil et dans ses bidonvilles pendant quelques années avant d'obtenir un logement HLM.

Veuve à l'âge de 34 ans, Mimouna devient formatrice puis directrice d'un centre de formation.

Aujourd'hui à la retraite, elle a souhaité rejoindre le projet et témoigner de son vécu auprès des jeunes. Elle intervient lors de plusieurs rencontres. Mimouna a su transmettre son histoire et donner envie aux jeunes de connaître celle de leurs anciens.

CAPITALISATION PAR LE DÉVELOPPEMENT D'OUTILS DE DIFFUSION

Suite au travail de recueil des parcours et leur retranscription, deux supports ont été développés par l'association afin de valoriser au mieux ces témoignages.

Un film, Les Patriarches, a été réalisé par Karim Aït Gacem, d'origine kabyle. Le cahier des charges était précis : le film ne devait pas être trop long et pouvoir être utilisé comme support en milieu scolaire auprès notamment des jeunes adolescents. Un format court (29 minutes) est choisi et permet au réalisateur de zoomer sur six parcours. Le film évoque les parcours des migrants en une succession de plans fixes et mouvants, symboles à la fois de l'enracinement et du déplacement. L'évocation du passé est construite autour de saynètes jouées par des

comédiens qui reconstituent les témoignages du passé, le dessin animé est utilisé pour ceux dont le passé est difficile à mettre en images. Des éléments de témoignages ancrent les parcours dans la réalité d'aujourd'hui.



UN SUPPORT QUI LIBÈRE LES PAROLES

En décembre 2008, le film *Les Patriarches* est projeté pour la première fois à Paris en présence des anciens, de la Ville de Paris et des partenaires du projet. Depuis, plus de trente projections ont été réalisées : dans des établissements scolaires de Paris et de Villejuif, dans des foyers de travailleurs migrants, dans un foyer ADOMA du 13^e arrondissement de Paris, dans une dizaine de foyers AFTAM (Nanterre, Paris...), à la Maison des Métallus (11^e arrondissement), dans les centres sociaux et dans les maisons des associations, au Cinéma Jean-Gabin d'Argenteuil. Des projections ont également eu lieu dans les villes de La Courneuve, de Saint-Denis, d'Aubervilliers et de Livry-Gargan. Les séances sont gratuites et la présence du réalisateur, d'un patriarche et des professionnels de l'association BATIK permet d'animer et d'enrichir les discussions qui suivent la projection. Elles ont à ce jour réuni près de 800 personnes.

Le film suscite beaucoup de débats autour de différents thèmes comme la place des femmes, le travail, la question des syndicats, l'éducation civique, l'histoire et la géographie. Ces questionnements permettent d'aborder entre autres les parcours de migration, les questions de santé, les problématiques interculturelles. La question de la mort y est par exemple très prégnante. En se retrouvant migrants âgés en France, ces personnes sont entre deux terres. La question du lieu de sépulture est importante notamment pour les personnes originaires d'Afrique subsaharienne et du Maghreb.

Le film est accueilli favorablement dans les établissements scolaires. Il est un bon support pédagogique pour les professeurs qui peuvent à cette occasion préparer des questionnaires, des fiches de lecture et créer des liens spécifiques avec leurs programmes de cours. Les réactions permettent d'enrichir le débat et ouvrent sur d'autres sujets de réflexion. La richesse des échanges est grande. « *Le témoignage des patriarches touche le public, notamment dans certains établissements scolaires où parfois près de 90 % des parents des élèves sont issus de l'immigration et où les différentes couches migratoires sont représentées. Ces échanges permettent de libérer la parole et les personnes éprouvent beaucoup de satisfaction à pouvoir parler de leurs racines et de leur parcours* » décrit Isabelle Devaux. La volonté de BATIK International est de mélanger les publics le plus souvent possible, afin de confronter les points de vue. « *La parole des adultes migrants est plus virulente et remuante, il leur est souvent difficile de parler de leur parcours de migrant et les réactions sont parfois violentes. La parole des jeunes quant à elle est plus libre et ces confrontations créent beaucoup d'interactions* » analyse Marie Lacuisse.

LES PATRIARCHES, MÉMOIRES D'AILLEURS ET DE DEMAIN

Outre le film, les résultats de ces rencontres et témoignages sont retranscrits dans un ouvrage. Cette étape de mise à l'écrit et à l'image s'est parfois trouvée retardée. En effet, « *une des grandes difficultés pour BATIK a été d'obtenir l'accord pour utiliser les témoignages dans les différents supports de capitalisation. Après l'entretien, certaines personnes se sont retirées du projet, ne souhaitant pas apparaître dans l'ouvrage ; d'autres se sont rétractées après relecture de leur parcours, trop personnels* » rajoute Isabelle Devaux.

En novembre 2009, l'ouvrage *Patriarches, portraits d'ici, mémoires d'ailleurs et de demain* est finalisé. Il dresse les portraits de vingt-neuf patriarches illustrés par une photographie et un texte de présentation suivi d'extraits du témoignage recueilli.

Au-delà des supports réalisés qui permettent de mieux connaître et valoriser les parcours migratoires et les mémoires des anciens, ce projet a été l'occasion de constituer un réseau de patriarches. Quatre fois par an, la lettre « *Les Patriarches* » est envoyé par mail et courrier. Elle propose des portraits, un agenda des rencontres, des repas, des expositions photos. Entre les personnes rencontrées, des liens se créent, les cultures se mélangent et les villes du territoire prennent le relais de BATIK

International pour faire perdurer le projet au niveau local. De nouvelles pistes de travail se dessinent. Outre la volonté de poursuivre les rencontres débats autour du film et de l'ouvrage, de nouveaux projets se dessinent comme la mise en place d'ateliers d'écriture pour amener les participants à se tourner vers leur propre histoire. L'association envisage également de développer une mallette pédagogique. « Avec le recul, les patriarches éprouvent une grande fierté d'avoir participé au projet. D'une certaine manière, ce projet leur a donné envie de partager leur histoire, voire d'en parler avec leur propre famille ou enfant. La volonté est forte de poursuivre les rencontres. Parfois c'est un soulagement de pouvoir raconter, ils le vivent comme une sorte de thérapie » conclut Marie Lacuisse.



NOTES

1. Forum des organisations de solidarité internationale issues des migrations ; www.forim.net/
2. Fédération des associations franco-africaines de développement ; www.fafad.org/
3. Association des travailleurs maghrébins de France ; www.atmf.org/

Contact

Entretien réalisé par Caroline Dulau
le 19 janvier 2010 avec :
Isabelle Devaux, directrice des programmes Asie
Marie Lacuisse, chargée de mission

Mise en page : Cécile Fleureau
Conception maquette : Claire Péraro
Crédit photographique : Batik International

Association BATIK International
23, rue Baudin,
93310 Le Pré-Saint-Gervais

Tél. : 01 40 10 97 79

www.BATIK-international.com
equipe@BATIK-international.org